

MUNIBE (Antropología y Arqueología)	38	97-106	SAN SEBASTIAN	1986	ISSN 0027 - 3414
-------------------------------------	----	--------	---------------	------	------------------

Aceptado: 25 - 2 - 85

Le Tumulus-Cromlech de Zaho II (Compte rendu de fouille 1983) autorisation n.º 001546 programmée H 23

JACQUES BLOT*

RÉSUMÉ

La fouille du Tumulus-cromlech de Zaho II, effectuée en Août 1983, offrait l'intérêt d'aborder un type de monument jusqu'ici pratiquement encore jamais étudié. Ce monument, de 9 m. de diamètre, présentait une couronne externe formée de 2 assises de pierres, dont une bien visible; une couronne intermédiaire, elle aussi en 2 assises, mais non visible avant la fouille, et une ciste centrale avec charbons de bois.

On a trouvé une pointe de lance du type Hallstatt final (R. Coquerel) et la datation au C₁₄ des charbons de bois indique: 2640±90 soit 690±90 BC. L'architecture, le mobilier, et la datation sont tout à fait en harmonie avec l'ensemble des autres monuments datés, eux aussi, du dernier millénaire avant le Christ.

RESUMEN

La excavación de Zaho II, efectuada en Agosto 1983, nos dio la oportunidad de encontrarnos frente a un tipo de monumento, que hasta entonces no había sido prácticamente estudiado. Este monumento de 9 metros de diámetro, presentaba una corona exterior formada de dos bases de piedras, una muy visible, una corona intermedia también de dos bases, no visibles antes de la excavación, y una cista central con carbón de leña.

Se encontró una punta de lanza del tipo Hallstatt final (R. COQUEREL), y la datación del carbón de leña encontrado, indica: 2640±90 o sea 690±90 BC. La arquitectura, el mobiliario y la datación concuerdan con el conjunto de los otros monumentos fechados, ellos también, en último milenio antes de Cristo.

SUMMARY

Tumulus cromlech of Zaho II. The excavation of the Tumulus-cromlech of Zaho II, carried out in August 1983, afforded the opportunity to tackle a type of monument which, previously, had almost never been studied. This monument, 9 m. in diameter, comprised an external circle formed by two layers of stones, one of which was visible; an intermediate circle, also of two layers, but not visible before the excavation; and a central cist with wood charcoal.

A spear point was found of final Hallstatt type (R. Coquerel), and C₁₄ dating of the charcoal indicates: 2640±90, i.e. 690±90 BC. The architecture, the finds, and the date are all in complete harmony with the other monuments which have also been dated to the last millennium before Christ.

A. GENERALITES

— Historique

C'est dans la revue «Ikuska», en 1949, que J.M. De BARANDIARAN cite pour la première fois les cromlechs tumulaires des Aldudes ainsi que d'autres vestiges de cette région.

Au cours de nos prospections systématiques en Pays Basque Nord, nous avons par la suite complété cette liste par de nombreux autres monuments dont quatre (1) en 1974, pour l'ensemble archéologique de Zaho qui nous concerne ici.

— Situation

C'est au niveau des vastes pâturages s'étendant au flanc Est de la Peña Alba (Albako-Harria), au lieu-dit «Zahoko-Soro», qu'est érigé un groupe de trois tu-

mulus cromlechs dénommés Zaho I, Zaho II et Zaho III par J.M. BARANDIARAN. La Peña de Alba fait partie de cette longue crête montagneuse généralement orientée NE-SO et qui borde, à l'Ouest, la Vallée des Aldudes. La ligne frontière suit, approximativement, la ligne de partage des eaux, et sa portion entre les bornes 126 et 127 sépare ces monuments, de sorte que seuls Zaho II et Zaho III dépendent de la commune des Aldudes, en Pays Basque de France.

— Coordonnées

Carte IGN Saint-Jean-Pied-de-Port 1/25000 n.º 5-6.

290,00-94,75

Altitude: 990 m.

Commune des Aldudes

Cadastre (1969) section E³ Parcelle 387.

— Contexte géographique et archéologique:

Cette longue crête montagneuse qui domine à l'Ouest la Vallée des Aldudes, déroule, sur des kilomètres, d'excellents pâturages sillonnés de multiples pistes pastorales où de nombreux cols (Ispégu, Urrix-

*Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine Villa «Guerocotz» 64500-Saint-Jean-de-Luz.

(1) Ces monuments, inédits, seront ultérieurement publiés dans le Bulletin du Musée Basque, et dans notre «Inventaire des monuments protohistoriques du Pays Basque de France».

ka, Berdaritz, Eyharce, etc...) font communiquer les vallées voisines entre elles. Ainsi en est-il de l'antique zone pastorale du Pays de Quint confinant aux vallées du Baztan, de Esteribar, de Erro, de Burguete, de Roncesvalles et Valcarlos.

On ne s'étonnera pas de trouver, dans ces hauts pâturages, de nombreuses traces des pasteurs de la protohistoire; pour la seule région s'étendant du col d'Ispégui à la Peña de Alba, et en ne comptant que le Pays Basque de France, on dénombre: 26 cromlechs, 5 tumulus, 5 dolmens, ainsi que les monolithes d'Eyharcoko-gana, d'Eyharcokolepoa, d'Arguibelle, de Zaho (J. BLOT, 1980). Cette région des Aldudes recèle en effet la plus grande densité en monolithes de tout le Pays Basque, et ce n'est pas un hasard, à nos yeux, si l'actuelle frontière passe, en certains cas, très près de ces grandes pierres, quand elles n'ont pas été elles-mêmes réutilisées comme borne frontière, comme celle du mont Eyharce. Nous pensons en effet, comme nous le développons par ailleurs, que ces monolithes, dans le contexte basque, représentent des jalons, des bornes pastorales, érigées dans un très lointain passé à la suite d'accords entre bergers, pour délimiter pâturages, points d'eau, et parcours des troupeaux.

— L'ensemble archéologique de Zaho:

Il représente un total de huit monuments, plus un monolithe, réparties en deux groupes:

— Les trois tumulus-cromlechs (Zaho I, II et III) les plus au Nord:

- Zaho I: situé à 20 mètres au NO. de la frontière et à 100 m. au NNE de la BN 128. Il mesure 8 m. de diamètre, 1 m de haut; une trentaine de pierres en délimitent la périphérie, dont une, véritable petit monolithe, couché dans le secteur N.NE du péristalithe.

- Zaho II, situé à 20 m. au SE du précédent, fait l'objet du présent travail.

- Zaho III lui est tangent au Sud, mesure environ 13 m. de diamètre, 0,80 m. de haut, et une trentaine de pierres relativement peu visibles en délimitent la périphérie.

— Le deuxième groupe est à proximité du monolithe, soit à environ 100 m. au S.SO de Zaho III.

- Zaho IV important tumulus de terre et de pierres de 16 m. de diamètre environ, et 1.30 m. de haut. Au centre, une profonde excavation où cependant n'apparaît aucune dalle de chambre funéraire. L'allure générale, et les dimensions de ce tumulus, sont néanmoins en faveur d'un tumulus dolménique.

- Zaho V petit tumulus tangent à l'ouest au précédent, mesure environ 6 m. de diamètre et 0,30 m. de haut avec 7 pierres à sa périphérie.

- Zaho VI: tangent à l'ouest au précédent; 5 m. de diamètre, 0,30 m. de haut.

- Zaho VII: situé de l'autre côté de la frontière à 12 m. à l'O.NO de la borne frontière 128 - diamètre 7 m., et 0,30 m. de haut.

Enfin Zaho VIII. Sur une petite crête à 80 m. au Sud, et en contrebas, à 20 m. à l'Est de la frontière. Il mesure 6 m. de diamètre, 0,40 m. de haut et 8 pierres sont (à peine) visibles à sa périphérie. Quant au

monolithe, il gît sur le sol à environ 60 m. à l'Est de la borne frontière 128, et à 20 m. à l'Ouest de Zaho IV. Imposant parallépipède rectangle de grès rose, mesurant 4,50 m. de long, 1,30 m. de large, il pèse environ 6 tonnes.

B. RAISONS ET CONDITIONS DE LA FOUILLE

Au cours des années précédentes, nous avons été amené à procéder à de nombreuses fouilles de sauvetage au hasard des nécessités; vingt-trois monuments firent ainsi l'objet d'une étude soignée. Chacun d'eux présentait une architecture particulière, mais de nombreux points communs les réunissaient. Toutefois, aucun n'avait les dimensions ni l'aspect extérieur de Zaho, et aucun exemplaire de ce type n'avait été encore exploré, à notre connaissance, dans l'ensemble du Pays Basque. Ce très beau monument s'intégrait-il lui aussi dans le cadre de l'incinération pratiquée au cours du dernier millénaire avant le Christ? Était-il, au contraire, très postérieur à cette époque? L'intérêt de cette étude n'est que plus évident, quand on considère que ce monument encore vierge risquait, à tout moment, d'être détérioré, comme tant d'autres avant lui, par l'activité humaine, légitime ou clandestine.

C'est pourquoi nous avons décidé, avec l'accord de Monsieur M. GAUTHIER Directeur des Antiquités Historiques d'Aquitaine, et celle de Monsieur Chabagno maire des Aldudes, que nous tenons à remercier ici, de procéder à une fouille programmée de ce tumulus cromlech.

Au cours de la dernière semaine d'août, 1983 nous avons pu bénéficier de l'aide d'amis très dévoués (2) et de la participation de jeunes d'une colonie de vacances. Grâce au labeur minutieux et soutenu de tous, il a été possible de mener à bien une fouille plus étendue que celle initialement prévue, et ce, malgré des conditions atmosphériques épouvantables, qui n'ont heureusement pas compromis la qualité du travail effectué.

C. TECHNIQUE DE LA FOUILLE

a) Etat du monument avant la fouille (photos 1 et 2).

Tumulus cromlech de 9 m. de diamètre pour 0,40 m. de haut environ, circonscrit par un péristalithe de 26 pierres très inégales d'aspect: fort discrètes dans le secteur Sud, ne dépassant la surface du sol que de quelques centimètres; beaucoup plus volumineuses dans la moitié Nord, puisque certaines atteignent 0,50 m. à 0,80 m. de haut. L'ensemble est construit sur un terrain légèrement en pente vers le NE, ce qui

(2) Nos remerciements vont tout particulièrement à Melle Darribat, au Père Etchehandy, à Messieurs Fischer, Jan, Labat, Le Sellin, Mouras (et son épouse), Quentin et Sauvé. Leur dévouement a vraiment été à toute épreuve.

Photo n.º 1. Tumulus de Zaho II avant la fouille Vue prise du Sud. En second plan, les barbelés de la frontière. Au fond et à gauche, les pentes de Peña Alba.



Photo n.º 2. Tumulus de Zaho II avant la fouille Vue prise de l'Est. Au premier plan, la grande dalle repère.



peut expliquer que les grandes dalles des secteurs Est et NE soient très inclinées vers l'extérieur. (photo n.º 2).

A noter que la frontière est matérialisée par une barrière de barbelés, tangente à l'O.NO, tandis que Zaho III n'est distant, au Sud, que d'à peine 0,40 m. (schéma n.º 1).

- b) Technique de la fouille
— Mise à jour du péristalithe

Nous avons procédé au dégagement soigneux, en tranches minces, des éléments de la couronne périphérique (cf schéma 2) en réalisant progressivement une tranchée circulaire de 1 à 2 m. de large, en fonc-

tion de la position des pierres, et sur environ 0,30 m. à 0,50 m. de profondeur, en s'adaptant, là encore, aux circonstances locales. Toutefois, les trois mètres de la région Ouest où sont implantés les barbelés de la frontière n'ont pas été inclus dans ce travail.

Un deuxième cercle de blocs pierreux, interne et tangent aux grandes dalles périphériques, est ainsi apparu à quelques centimètres sous le niveau du sol actuel.

— La région centrale

Ce sont deux tranchées (cf schéma 1) de 2 m. de large, perpendiculaires l'une à l'autre, réalisant une image en T, qui ont été réalisées par décapage en cou-

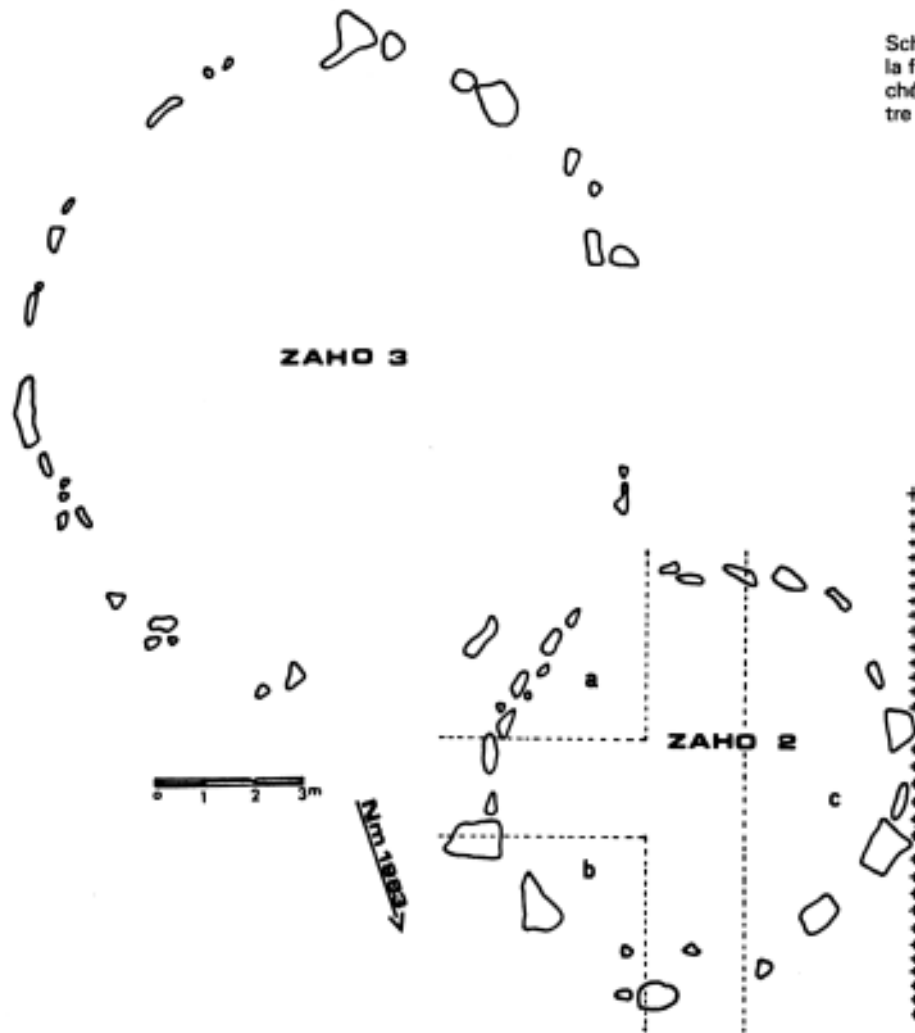


Schéma 1. Zaho II et Zaho III avant la fouille. en pointillé, les deux tranchées creusées pour explorer le centre de Zaho II.

ches minces. On a donc initialement laissé, à titre de témoins, les secteurs «a», «b» et «c» (cf schéma 1). Ce travail a permis de dégager un nouveau cercle de pierres distant d'un mètre du cercle interne du péristalithe, et disposé au même niveau que lui. Afin de mieux mettre en évidence ce cercle intermédiaire, le

secteur témoin «a» a été réduit à un simple rectangle d'environ 1m.x0,50; de même que la région centrale a été légèrement agrandie aux dépens du secteur «c», pour dégager totalement la ciste (cf schéma 2). Celle-ci, au centre géométrique du monument, est formée de 6 blocs de grès.



Photo n.º 3.
Tumulus de Zaho II après la fouille.
Vue prise du S.SO.

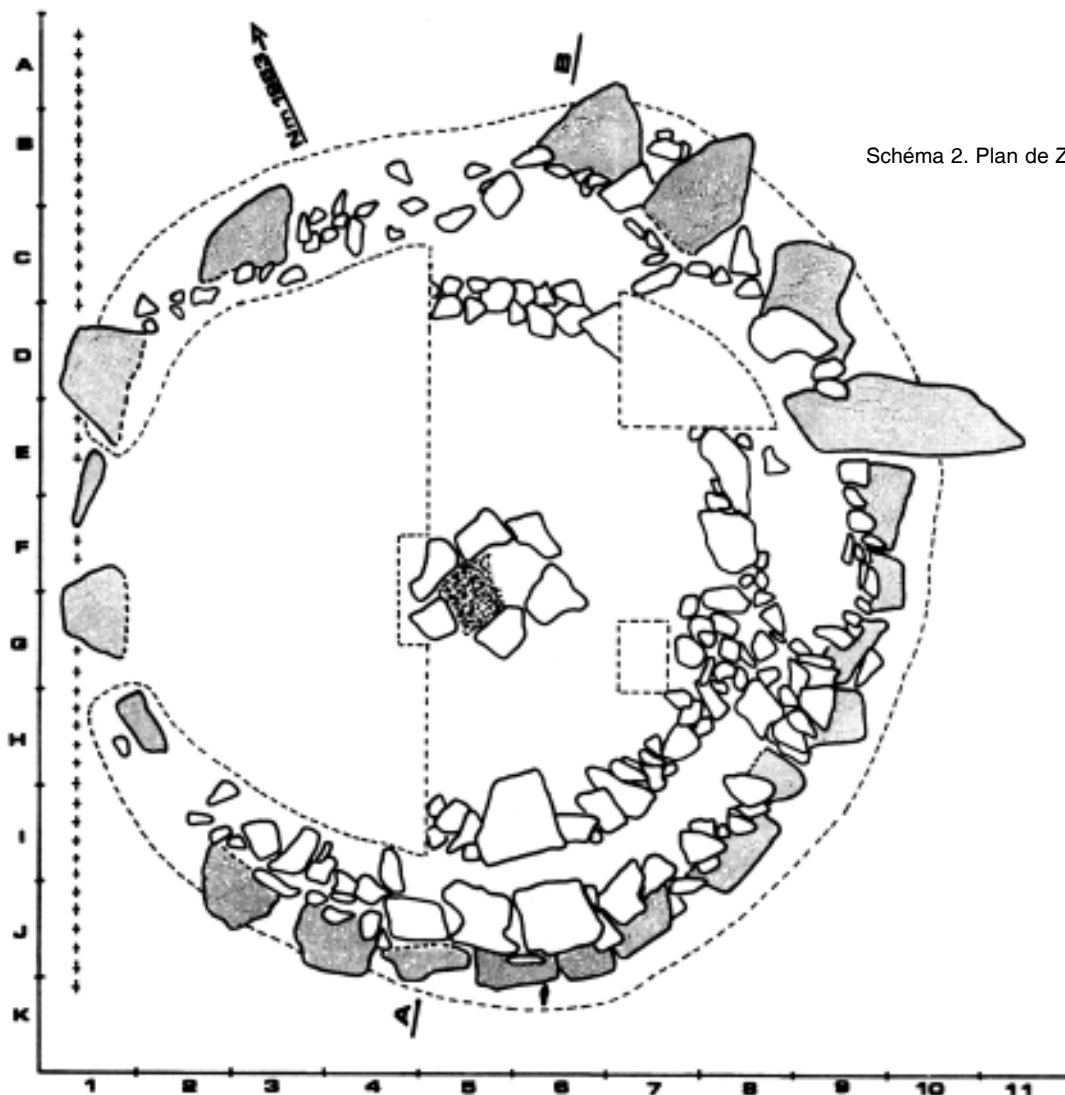


Schéma 2. Plan de Zaho II après la fouille

Signalons, dès maintenant, que toutes ces pierres, blocs et dalles de grès rose, viennent des flancs de Peña Alba distante seulement de 150 m. au NO.

— A l'extérieur et à distance du monument, nous avons pratiqué l'excavation d'un carré témoin pour étude stratigraphique comparative.

Enfin, à l'issue de la fouille, toutes les terres évacuées ont été remises en place afin d'essayer de protéger le tumulus des dégradations humaines et climatiques et de redonner au site son aspect primitif.

D. RESULTATS DE LA FOUILLE

I. La couronne extérieure ou péristalithe:

b) Le cercle extérieur:

Il mesure 9 m. de diamètre et présente des variations notables suivant que l'on considère les moitiés Sud ou Nord du monument:

— Dans le secteur Sud (photos 3 et 4), les dalles apparaissent comme verticales, jointives, et de dimensions relativement modestes, allant de 0,50 m. à 0,80 m. de large, pour 0,20 m. d'épaisseur, et ne dépassant jamais de plus de 0,20 m. à 0,30 m. le niveau du sol. Elles s'enfoncent sous terre d'environ 0,60 m., pénétrant dans un paléosol résistant que nous détaillerons ultérieurement.

— Dans les secteurs Nord et Est (photos 3 et 5), les dalles présentent des dimensions nettement plus importantes et une disposition assez différent; la plupart sont plus ou moins basculées vers l'extérieur, surtout celles situées au Nord. L'une, au NO, est même couchée, et complètement recouverte. Elles sont aussi plus espacées que celles du secteur Sud, au point qu'il paraît en manquer une au Nord. A aucun moment, nous n'avons noté de dalles de calage, à l'extérieur de ces dalles périphériques. Elles peuvent atteindre un mètre de large au plus, et dépasser la surface du sol de 0,50 m. à 0,60 m. Il existe même une dalle «géante», véritable monolithe (photo n.º 6), mesurant 0,60 m. de large, 0,40 m. d'épaisseur et 1,50 m. de haut au total, dont près de 0,80 m. au-dessus du sol.



Photo n.º 4. Secteur Sud. Vue prise de l'Est, en direction Ouest. On voit bien les détails des différents cercles de pierres.

Elle est plantée exactement à l'Est et son rôle de repère rituel ne paraît pas faire de doute.

Toutes ces dalles périphériques, sans exception, ont fait l'objet d'un épandage sommaire leur donnant une forme grossièrement triangulaire ou rectangulaire. Il est probable que les différences notées entre les secteurs Sud et Nord tiennent au fait que les constructeurs ont pris en considération la pente du terrain; les grandes dalles du secteur Nord et NE ont été choisies en fonction d'un éventuel rôle de contention du tumulus, qu'elles n'ont d'ailleurs pas entièrement assumé, la plupart étant basculées et même renversées dans l'axe de la poussée due à la dénivellation. Il semble que cette même poussée soit à l'origine des différences que l'on peut aussi constater au niveau du cercle interne du péristicalithe.

b) Le cercle interne

Concentrique et tangent au précédent, on peut, là aussi, considérer 2 parties:

— Dans le secteur Sud (photos 3 et 4 - schéma, 2), de gros blocs de la taille de 2 ou 3 pavés disposés en une seule assise, parfois deux, (avec par endroits, intercalés entre eux des éléments plus petits) réalisant une murette régulière. Ils arrivent souvent au niveau du sommet des dalles externes.

— Au contraire, dans les secteurs Nord et Est, cette murette est disloquée, les éléments en sont épar-



Photo n.º 5. Secteur Nord. Vue prise de l'Est en direction du Nord-Ouest. Noter les dalles externes basculées et espacées.

pillés; cependant, il semblerait que, dès l'origine, la construction réalisée ait été moins importante qu'au Sud, en dimensions et en nombre de pierres. Nous n'avons pas d'explication à ce fait.

Les éléments de ce cercle interne atteignent, sans le traverser, le paléosol matérialisé par une véritable cuirasse de sels minéraux oxydés.

II. La région centrale

a) Le cercle intermédiaire.

Très semblable au cercle interne du péristicalithe, dont il reste distant l'environ 1 m., et formé comme lui de blocs de grès en une ou deux assises. Il en diffère par une meilleure conservation dans le secteur Nord. A noter, à l'Est (schéma 2-carré G8), une sorte de «pont» reliant les cercles intermédiaire et interne du péristicalithe, construction voulue, et non pas éboulement de l'un ou l'autre de ces 2 cercles. Enfin, on remarque, au Sud, une grande dalle taillée, couchée au sol et incluse dans le cercle (schéma 2-carré 15). Nous avons déjà noté une disposition semblable dans le tumulus d'Apatesaro IV. (J.BLOT, 1984.)

Là encore, tous les éléments de ce cercle intermédiaire reposent sur la cuirasse du paléosol déjà citée.

b) La ciste centrale.



Photo n.º 6. La grande dalle repère plantée à l'Est Vue prise du secteur Est en direction du Nord.

Elle affecte une forme grossièrement rectangulaire, à grand axe orienté E.O. et mesure 1 m. de long et 0,60 m. de large dans ses dimensions intérieures. Les 6 blocs de grès qui la constituent sont disposés en une seule assise, et dans l'ensemble jointifs, excepté à l'ouest. La hauteur de ces pierres détermine la profondeur de la ciste, soit environ une trentaine de centimètres. Il est très important de remarquer que le dépôt de charbons de bois n'a été effectué que dans la moitié Ouest de la ciste, sur toute sa hauteur, alors que l'autre moitié ne recèle que de l'argile jaune (avec quelques particules carbonées) identique à celle qui recouvre le monument par ailleurs.

Le dépôt de charbons de bois, comme les éléments constitutifs de la ciste, reposent sur la cuirasse du paléosol qui n'a pas été franchie. Comme d'habitude, nous avons recueilli tous ces charbons pour étude dendrologique et datation au C_{14} .

III. La stratigraphie

Étudions la coupe AB (schéma n.º 3). Dans la région centrale, de la superficie à la profondeur, on note successivement:

a) Une couche d'humus, marron foncé, contenant les racines du gazon sur environ 0,25 m. d'épaisseur.

b) La même terre végétale, marron plus clair, homogène, sans racine, sur 0,15 m. Ces deux couches revêtent l'ensemble du monument.

c) Une très fine couche de charbons de bois recouvre toute la surface incluse à l'intérieur du cercle intermédiaire, et s'arrête à la face interne de celui-ci.

d) Une importante couche rapportée d'argile jaune plastique, contenant quelques particules carbonées et de nombreux ingrédients tels que sable, débris calcaire, graviers, etc... Cette couche, d'épaisseur maximum au centre (environ 0,45 m.) va en s'amenuisant progressivement vers la périphérie, atteint le cercle intermédiaire, le dépasse pour s'achever à la face interne du cercle interne du péristalithe. L'ensemble des couches «a-b-c et d» atteint environ 0,85 m. à 0,90 m. au centre du monument.

e) Une croûte dure, véritable cuirasse formée par l'oxydation en surface des très abondants sels minéraux où prédominent fer et manganèse, responsable de sa couleur rouille et noire. Par endroits, elle revêt un aspect courbe ou même tubuliforme, dû son enroulement autour d'éléments variés, racines par exemple. Cette croûte concrétise la limite du paléosol sur laquelle reposent tous les éléments étudiés jusqu'à présent, exceptées les granades dalles périphériques qui l'ont profondément traversé, atteignant ainsi les couches ci-après.

f) Une couche d'argile jaune en place de 0,10 m. d'épaisseur, du même type que la couche «d», mais sans particules carbonées.

g) Une zone résistante de flysch jaune beige se délitant en plaquettes d'environ 2 à 3 cm. d'épaisseur sous l'effet de la décomposition due à l'érosion (nivation, désagrégation chimique) et contenant en outre de nombreux petits blocs de grès roulés et concassés.

h) Une couche d'argile épaisse, homogène, rouge marron.

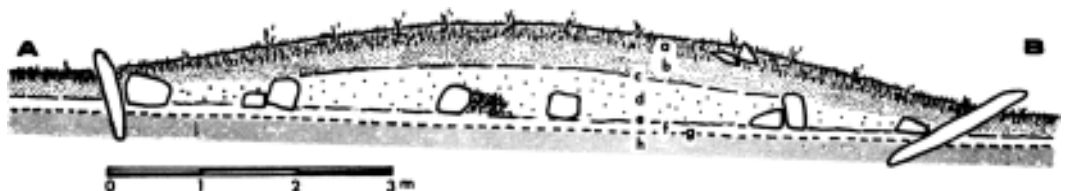
Tous ces éléments proviennent, par soifluxion, des pentes de Peña Alba voisine.

La stratigraphie du carré témoin retrouve les éléments normalement en place, à savoir des deux couches de terre végétale «a et b» reposant sur le paléosol avec ses couches «e-f-g et h». Il mangoa naturellement les couches «C» et «d».

IV. Le mobilier: la pointe de lance

Comme dans tous ces monuments, il est extrêmement rare, quand ce n'est pas totalement inexis-

Schéma 3. Coupe de Zaho II suivant l'axe AB du schéma n.º 2. Les lettres a, b, c, e, f et g, correspondent à celles du texte à propos de la stratigraphie.



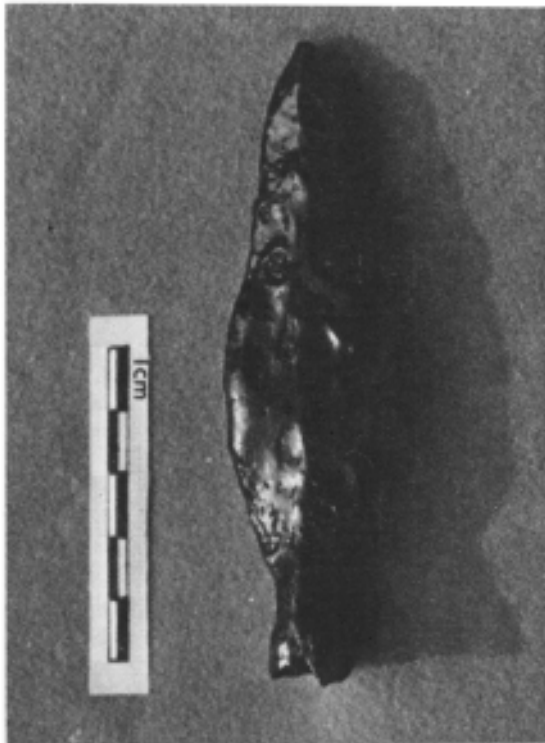


Photo n.º 7. La pointe de lance.

tant. Cependant, à une trentaine de centimètres de profondeur, accolée à la face externe d'une grande dalle périphérique, on a dégagé une pointe de lance (cf schéma 2, carré K6, Photo 7, et schéma 4).

Nous devons à l'amabilité de Monsieur R. Coquel, que nous tenons à remercier ici très vivement, l'analyse suivante:

«*Matière*: Dans son état actuel, l'objet primitivement en fer n'est plus qu'une masse d'oxyde, sans trace de fer libre; il est donc très fragile.

«*Morphologie*: La partie active, sous la forme d'une feuille de laurier, comprend deux ailerons assez épais, attachés sur chaque face à une nervure axiale peu marquée. La douille d'emmanchement, probablement tronconique, est absente, détachée du pédoncule par une cassure récente. Le pédoncule liant les ailerons à la douille présente un léger étranglement: il comporte à sa partie opposée à l'extrémité piquante, le creux final de la douille.

«*Métallurgie*: La pointe a été élaborée à chaud par martelage, en réservant sur le bord de l'enclume et en inversant, le faible saillant de la nervure. Le pédoncule a été obtenu par un rétreint accentué: ce qui est rendu visible par la radiographie, sur laquelle apparaît un important fibrage. La douille, comme on le constate dans de nombreux cas semblables, a été obtenue par l'aplatissement en éventail du métal et par roulage de la feuille ainsi produite.

Sous l'action du feu auquel la pointe a été soumise, peut être au cours de l'incinération d'un cadavre, la partie plate de la pointe s'est partiellement séparée en deux morceaux de part et d'autre d'un espace

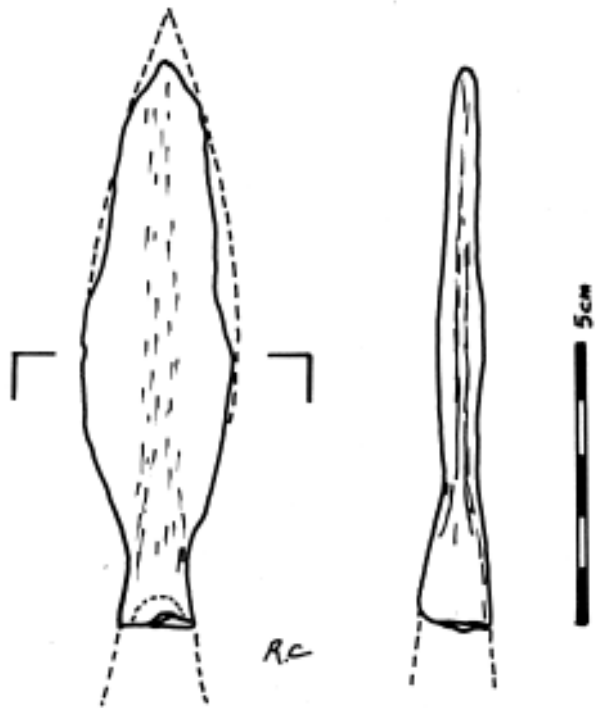


Schéma 4. La pointe de lance.



vide (voir la coupe du croquis). Ce phénomène semble dû à la poussée d'un gaz inclus se dilatant sous l'action de la chaleur et repoussant le métal chaud et devenu mou; ce qui expliquerait l'existence d'un plan de clivage qui ne pourrait se comprendre que par la confection du bloc de matière à élaborer à partir de plusieurs éléments assemblés par soudure à la forge. C'est ce que J.P. MOHEN conclut en ce qui concerne des armes en fer protohistoriques qu'il a pu étudier. J'ai personnellement observé plusieurs fois cette espèce de feuilletage sur des objets trouvés dans des tumulus.

«*Datation*: Peu de pointes de lance ou javelot de ce type et dans cet état de conservation ont été signalés; on peut en rapprocher celui de Chassemy signalé par Déchelette qu'il date de la Tène. Il semble raisonnable de situer la pointe qui est étudiée ici, soit à la fin du 1er âge du Fer, soit dans les premiers siècles du IIème et plus probablement dans ce dernier.»

Rappelons, à ce propos, que nous avons déjà trouvé dans le cromlech Errozate IV (J. BLOT, 1977) un fragment de ferret conique de talon de lance.

E. INTERPRETATION DES RESULTATS

a) Les problèmes posés.

Le fait que les pierres du cercle interne au périlithé, celles du cercle intermédiaire et celles de la cis-

te, reposent toutes au même niveau sur la croûte du paléosol, suggère qu'elles ont été placées sensiblement au même moment sur un sol dont la couverture de terre végétale avait été au préalable décapée. Par contre, les grandes dalles périphériques, étant donnée leur profondeur d'implantation, ont exigé le creusement préalable d'une tranchée circulaire d'environ 0,70 m. à 0,80 M. de profondeur par rapport à la surface du sol d'époque.

L'absence de toute sole de terre rubéfiée ou calcinée en place indique, comme pour tous les autres monuments que nous avons étudiés jusqu'ici, que le foyer d'incinération est distinct du Tumulus-cromlech.

L'absence de mobilier, excepté la pointe de lance, permet toutes les hypothèses entre un rituel peu exigeant, et la pauvreté des constructeurs, vraisemblablement des bergers de la protohistoire.

Quant à la pointe de lance, pourquoi n'est-elle pas dans la ciste centrale? C'est ce que «nous» ferions..., mais rappelons-nous la perle du grand cercle de Jatsagune (J. BLOT, 1979) trouvée elle aussi, en secteur Sud, accolée au pérystalithe, à la même profondeur...

Enfin, cette pointe de lance qui a subi l'action du feu, est-elle l'arme à l'origine du décès, un ex-voto offert à un «guerrier», ou à un riche possesseur de troupeaux?

b) Essai de reconstitution du rite funéraire

Comme d'habitude, c'est avec les plus extrêmes réserves que nous essaierons d'ébaucher ce qu'a pu être le rituel suivi.

Tout d'abord, le choix du lieu devait s'effectuer selon des critères précis: ligne de crête, vue dégagée sur l'horizon, et vallée en contrebas. Ce n'est pas un effet du hasard si 3 monuments sont groupés ici, dont deux tangents, sans compter les 5 autres à proximité (plus un monolithe!). Lieu consacré, lieu religieux, les motivations profondes nous échappent, évidemment.

Il était ensuite procédé au décapage de la terre végétale sur une aire circulaire de 9 m. de diamètre, puis au creusement d'une tranchée périphérique plus profonde qui recevait les grandes dalles, toutes au préalable grossièrement épannellées, ainsi que la dalle «repérée» à l'Est. Ces travaux étaient relativement aisés même avec des instruments primitifs; il semble d'ailleurs, vue l'importance du monument, qu'il y ait eu une «main d'oeuvre» assez abondante dans le cas de Zaho III.

On disposait ensuite, à même le paléosol, le cercle interne du pérystalithe, le cercle intermédiaire, et la ciste centrale à grand axe Est-Ouest.

Il est impossible de préciser, où, ni même quand, a été effectuée l'incinération du (ou des) défunt(s). On peut facilement imaginer une crémation relativement proche, et quasi contemporaine, de la construction du Tumulus-cromlech. Mais l'incinération permet

la conservation: l'hypothèse d'une incinération en hiver, en plaine par exemple, avec conservation de quelques poignées symboliques de charbons de bois prélevées sur les restes du bûcher funéraire et que l'on transportait ensuite, en été, à l'intérieur d'un monument construit sur les estives, peut aussi être envisagée. Dans ce domaine, toutes les hypothèses sont permises..

Une fois effectué le dépôt de charbons de bois dans la ciste centrale, on procédait à la confection du tumulus par la pose d'une épaisse chape d'argile jaune très vraisemblablement prélevée à proximité immédiate, sous la terre végétale.

Les particules carbonées qu'elle contient viennent-elles de la proximité du foyer d'incinération, ou de la décomposition de racines au cours des temps? Le saupoudrage, sur cette couche, d'une fine pellicule de charbons de bois, semble représenter le dernier geste rituel avant le recouvrement de l'ensemble par la terre végétale initialement d'écapée et mise de côté. Il n'est pas possible de préciser à quel moment la pointe de lance était mise en place contre la dalle périphérique. En même temps que le dépôt de charbons de bois, au centre?

Une fois achevé, il est assez probable que le monument devait présenter un aspect sensiblement identique à celui qu'il affecte de nos jours; en effet, deux phénomènes aux conséquences opposées vont s'exercer:

— D'une part, un mécanisme de soutirage car le monument est sur un sol en pente et le ruissellement des eaux de pluie va s'ajouter au tassement du sol. Ce glissement des sols peut être tenu pour responsable probable de la bascule des grandes dalles périphériques des zones Nord et NE.

— D'autre part, cependant, un phénomène de colluvionement, dû à cette même pente, a pu créer un effet compensateur par apports de sédiments venus des régions en amont (proximité de Peña Alba).

CONCLUSION

On remarquera, en tout premier lieu, l'importance du monument quant à ses dimensions (9 m. de diamètre, un des plus grands, avec Bixustia (J. BLOT, 1976) que nous ayons fouillé) et quant au travail qu'a exigé sa construction: nombre et dimension des dalles et blocs de grès, quantité d'argile rapportée au centre).

Mais, au-delà, que de similitudes avec des monuments déjà connus, dont il réalise, en quelques sorte, une véritable synthèse:

— Pérystalithe en deux couronnes concentriques semblables à celui du cromlech Apatesaro I (J. BLOT, 1984).

— Cercle intermédiaire, avec grande dalle couchées en secteur Sud, comme dans le tumulus d'Apatésaro IV (J. BLOT, 1984).

— Petite ciste centrale, en blocs plus ou moins jointifs, comme à Ugatze (J. BLOT, 1975) ou à Mehatze V (J. BLOT, 1978).

— Epaisse couche d'argile rapportée comme à Bixustia (J. BLOT, 1976).

Enfin, nous insisterons sur le repère, à l'évidence intentionnel, que symbolise la grande dalle plantée à l'Est dans le péristalithe, comme d'ailleurs l'orientation Est-Ouest de la ciste centrale. Il n'est peut-être pas impossible de voir là une certaine persistance du culte du soleil levant manifesté, bien avant déjà, par l'orientation vers l'Est des chambres funéraires dolméniques..

Nous terminerons en rappelant brièvement ce que nous avons déjà longuement exposé à propos du rite d'incinération (J. BLOT et 1981):

— La petite quantité de charbons de bois recueillie, l'absence totale d'ossements calcinés, évoquent un prélèvement symbolique et non la transposition complète des restes d'un cadavre incinéré du lieu d'incinération jusqu'à sa tombe. En conséquence, le terme de «cénotaphe» nous paraît plus approprié que celui de «sépulture» à incinération.

— En second lieu, ce Tumulus-cromlech de Zaho II s'intègre parfaitement dans la lignée architecturale des autres «cromlechs», «tumulus-cromlechs» ou «tumulus simples» déjà fouillés; ces différentes dénominations ne traduisent, en réalité, que des nuances d'ordre morphologique, de simples variantes d'un même rite d'incinération pratiqué tout au long du dernier millénaire avant le Christ (fin Age du Bronze - Age du Fer).

Post scriptum: datation au C₁₄

Nous venons de recevoir le résultat de la mesure d'âge par le C₁₄, de l'échantillon n.º Gif 6343: 2640±60 soit 690±60 BC. Ce résultat est parfaitement en accord avec l'architecture et la typologie de la pointe de lance.

A titre documentaire on trouvera, ci-après, un tableau récapitulatif des différentes mesures d'âge obtenues jusqu'à présent en Pays Basque de France.

T=Tumulus simple - C=cromlech - TC=Tumulus-cromlech)

		(Before Christ)
(T)	Zuhamendi III (n.º Gif 3742)	2940±100 soit 990±100 B.C.
(C)	Mehatze V (Banca) (n.º Gif 4470)	2730±100 soit 780±100 B.C.
(C)	Errozatéll (n.º Gif 3741)	2680±100 soit 730±100 B.C.
(C)	Sohanidll (n.º Gif 6640)	2680±80 soit 730±80 B.C.
(T)	Apatésaro IV (n.º Gif 6031)	2670±90 soit 720±90 B.C.
(TC)	Zaholl (n.º Gif 6343)	2640±90 soit 690±90 B.C.
(C)	ErrozatéllV (n.º Gif 4185)	2640±100 soit 690±100 B.C.
(TC)	Bixustia (n.º Gif 3743)	2600±100 soit 650±100 B.C.
(C)	Apatésarolbis (n.º Gif 5729)	2590±90 soit 640±90 B.C.
(C)	Meatze2(B) (n.º Ly 881)	2380±130 soit 430±130 B.C.
(C)	Okabé n.º 6 (n.º Gif 4186)	2370±100 soit 420±100 B.C.
(C)	Errozatélll (n.º Gif 4184)	2330±100 soit 380±100 B.C.
(TC)	Pittare (n.º Gif 4469)	2240±90 soit 290±90 B.C.
		(After Christ)
(T)	Biskarzu (n.º Gif 4183)	1100±90 soit 850±90 A.C.
(C)	Sohandi V (Bdx 475 T.L.)	800±210 BP soit 1150±210 A.C.

BIBLIOGRAPHIE

BARANDIARAN, J.M. de.

1949. «Crónica de Prehistoria-Alduides» *Ikuska*, p. 7. «Crónica de Prehistoria-Baigorri y Baztán» *Ikuska*, p. 71.

BLOT, J.

1975. «Le Tumuluscromlech d'Ugatze du Pic des Escaliers» compte rendu de fouilles. *Munibe* 27, 139-150.
1976. «Les Tumulus de Bixustia et de Zuhamendi III» compte rendu de fouilles. *Munibe* 28, p. 290.
1977. «Les cromlechs d'Errozaté» compte rendu de fouilles. *Munibe* 29, p. 77-85.
1978. «Le cromlech de Mehatze-Banca» compte rendu de fouilles. *Munibe*, 173-188.
1979. «le cercle de pierres de Jatsagune» compte rendu de fouilles. *Munibe*, 203-212.
1979. «Les rites d'incinération en Pays Basque durant la protohistoire». *Munibe*, 219-236
1980. «Les monolithes en Pays Basque de France» *Kobie* 10.
1981. «les cercles de pierres, ou cromlechs, en Pays Basque de France». Revue de la «Sociedad de Estudios Vascos». Eusko Ikaskuntza.
1982. «Des rites funéraires protohistoriques ont-ils persisté en Pays Basque jusqu'au Moyen-Age?» *Kobie* 12.
1984. «Le Tumulus d'Apatésaro IV» compte rendu de fouilles. *Munibe* 36, p. 99.
1984. «Les cromlechs d'Apatésaro I et Ibis» compte rendu de fouilles. *Munibe* 36, p. 91.